

UN ENDROIT DOUX POUR ATERRIR

PAGES 6 et 7



Photo: Clay Leconey (Unsplash)



Photo: Courtoisie

**De l'excellence franco
en enseignement**

PAGE 2 >



Photo: Cody Broderick

**Musique et histoires sur
les rues**

PAGE 5 >

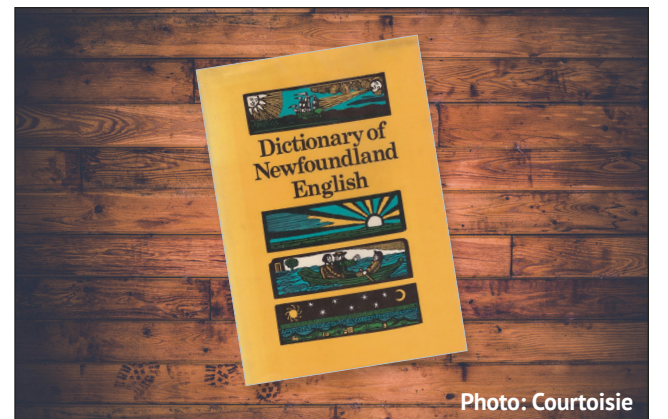


Photo: Courtoisie

**40 ans du dictionnaire
terre-neuvien**

PAGE 8 >



**Offrez Le Gaboteur
en cadeau!**

www.gaboteur.ca/abonnement



35\$
+ taxes

versions
papier et
numérique

25\$
+ taxes

numérique
seulement



RECONNAÎTRE L'INNOVATION ET LA COMPASSION EN ENSEIGNEMENT

La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 8 novembre à l'édifice de la Confédération (Confederation Building). Nancy Boutin et Megan Heath, toutes deux enseignantes du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), ont été reconnues pour leur service aux jeunes élèves dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

La foule a bien rempli le hall d'entrée de l'édifice de la Confédération le 8 novembre dernier. Andrew Furey, premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, John Haggie, ministre de l'Éducation, ainsi que les collègues et la famille des personnes nominées étaient présents.

Préparer l'avenir de la jeunesse

Cette année, les Prix d'excellence en enseignement récompensent les éducateurs et éducatrices du primaire et du secondaire, quelle que soit la discipline, qui ont fait preuve d'innovation dans l'enseignement et d'un engagement à préparer leurs élèves à la réussite future.

Arrivés à la troisième année scolaire depuis la pandémie, les enseignants et le personnel du CSFP font de leur mieux pour maintenir les mesures mises en place durant l'année 2019. Selon les lauréates, la reconnaissance est profondément ressentie.



Megan Heath de l'École Rocher-du-Nord à St. John's est lauréate du Prix du premier ministre pour l'innovation dans l'enseignement. Photo: Courtoisie

«J'ai hâte de remettre le Prix de la compassion dans l'enseignement aux enseignants et enseignantes qui ont fait preuve d'un engagement exceptionnel pour soutenir

la santé sociale, émotionnelle et mentale de leurs élèves pendant cette période sans précédent», explique le ministre de l'Éducation avant le dévoilement du Prix.

dans l'enseignement a été une surprise totale.

Récompensée pour son travail acharné, elle a notamment lancé le programme de petit-déjeuner qui offre aux élèves un petit-déjeuner trois fois par semaine. En outre, elle a été reconnue pour le soutien qu'elle apporte à ses pairs et aux élèves chaque fois

que cela est nécessaire. À l'école, elle porte en effet plusieurs chapeaux en plus de son bénévolat sur le conseil d'administration du Gaboteur Inc.

«Ce n'est pas quelque chose que je cherche, les récompenses», avoue la franco-labradorienne. «Ce qui compte pour moi, ce sont les jeunes. S'ils sont heureux et s'ils apprennent, c'est ça la récompense».

Le Prix de l'innovation pédagogique a été décerné à Megan Heath, de l'École Rocher-du-Nord. Cette dernière a été reconnue pour l'introduction de ressources modernes telles que l'impression 3D et la création de balados, donnant à ses élèves «plus de choix et plus de voix» ajoute le premier ministre.

«C'est vraiment quelque chose de spécial» se réjouit l'enseignante. «Surtout pour moi, cela fait 6 ans que j'enseigne, alors être ici avec d'autres enseignants excellents comme madame Boutin est incroyable», ajoute-elle.

«Chacun d'entre vous préparez l'avenir de nos ressources les plus précieuses: nos enfants. Nous le prenons au sérieux», résume Andrew Furey.



Surnommée la mère de son école, Nancy Boutin de l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay reçoit le Prix du ministre de l'Éducation pour la compassion dans l'enseignement. Photo: Courtoisie



COMPAS

Service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de T.N.L.

Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador

✉ compas@fftnl.ca
☎ (709) 800-6590
🌐 francoTNL.ca/Compas

📱 VIVREaTNL

CULTURE

DE LA POÉSIE SLAM AU CENTRE DES GRANDS-VENTS

Liz Fagan

Le 15 novembre dernier - juste après l'assemblée générale annuelle du Gaboteur Inc. - Natasha Kanapé Fontaine a honoré la scène au théâtre du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV) d'une performance de poésie slam.

Écrivaine, poète et artiste interdisciplinaire innu, Natasha Kanapé Fontaine est originaire de Pessamit au Côte-Nord du Québec, qui fait partie de la région de Nitassinan. Nitassinan, terre ancestrale du peuple innu dont le nom signifie «notre terre», s'étend jusqu'au Labrador, mais sa visite au CGV était son premier déplacement dans la province.

Pendant sa première visite ici, elle a eu un bon aperçu des premières chutes de neige - ou de neige fondue - de la capitale. Malgré les vents froids et la neige mouillée, les chaises du théâtre ont été remplies. Faiblement éclairée et accompagnée d'une guitare et d'un piano, elle est montée sur scène en s'adressant d'abord à l'audience en innu-aimun et ensuite en français.

Son spectacle, *Je veux marcher*, partage sa musique et ses textes personnels, qui traitent de sa quête d'identité, abordant les questions de ce que signifie être autochtone, ainsi que des témoignages de sa vie personnelle.

Comme il est typique de la poésie slam, l'émotion du texte est délivrée par des mouvements rythmiques staccato. Ses gestes, parfois élégants ou bien agressifs, servent d'un autre instru-



Les contributions de Mme Kanapé Fontaine en français ainsi qu'en innu-aimun font en sorte que les prochaines générations sauront vivre ensemble dans le partage, le respect et l'échange entre les cultures. Photo: Liz Fagan

ment, selon le contexte de la pièce. Il semblerait que la guitare ou le piano accompagnent ses mouvements plutôt que l'inverse.

Ses écrits évocateurs ont souvent pour thème la nature, qui vous emporte par des vents hurlants ou bien le bercement de la mer, ce qui vous fait parfois oublier que vous êtes à l'intérieur. Si Natasha Kanapé veut marcher, elle emmènerait tout son public avec elle.

LE RAFALE D'AGAS CONTINUE

Le 5 novembre dernier, les membres de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) se sont rassemblés à l'hôtel Sheraton à St. John's dans le cadre de leur 49^e assemblée générale annuelle (AGA).

Après l'AGA d'Horizon TNL et la remise du Prix Roger Champagne le 4 novembre, la rafale d'AGAs s'est poursuivie tout au long de la fin de semaine. Pendant l'après-midi du 5 novembre, les membres de la FFTNL sont arrivés à la capitale de tous les coins de la province pour faire le point sur la dernière année financière de l'organisme et pour peser sur son avenir.

Martin Théberge, président du conseil d'administration de la Société Nationale d'Acadie, a prêté main-forte à la réunion en siégeant comme président de l'assemblée. Avec une trentaine des membres présents, la présidente de la FFTNL, Sophie Thibodeau, a ouvert le bal.

Avec un excédent de revenus sur les dépenses d'environ 14 000\$ à la fin mars 2021, la FFTNL a rencontré des succès et des défis au cours de l'année, explique-t-elle.

Malgré l'isolement provoqué par la pandémie de la COVID-19 et le grand éloignement entre les principales régions francophones de la province, Sophie Thibodeau affirme que «la communauté commence à se redynamiser».

Attendant toujours le renouvellement de la *Loi sur les langues officielles*, elle constate également que recevoir certains services en français dans la province reste un défi, notamment en matière d'immigration,

qui se fait principalement en anglais. «Il semble que la fédérale commence à mettre la pédale,» ajoute-elle.

Selon son expérience, recevoir des services en français prend plus du temps qu'en anglais, mais elle encourage le public, et plus particulièrement les jeunes, à poursuivre la lutte pour ce droit. «Parfois il faut avoir du courage».

Face à la pénurie de main-d'œuvre, elle remercie les employés de la FFTNL qui «travaillent des pieds et des mains». Gaël Corbiveau, directeur général de la FFTNL, note en particulier que les communications de l'organisme sont gérées «à l'urgence».

Activités et projets à venir

Chaque réseau de la FFTNL a diffusé une capsule vidéo avant la rencontre pour résumer son année: ses succès, défis et projets pour l'avenir.

Dans tous les réseaux gérés par la FFTNL - le Réseau culturel, des aînés, d'immigration, de santé et de justice - une présence en ligne a assuré la connectivité entre leurs clients et, au fur et à mesure que les mesures de santé publique se sont levées, de plus en plus d'activités ont eu lieu en personne. Au cours de l'année, les différents réseaux ont offerts des activités diverses, comme des collaborations culturelles, ateliers, formations, rencontres et repas

communautaires. Des partenariats avec les organismes communautaires, légaux et gouvernementaux sont également poursuivis pendant l'année financière pour pouvoir offrir une gamme de services.

Si le service d'accueil et de soutien pour les nouveaux arrivants francophones, COMPAS, a rouvert ses portes en janvier 2022 après une rupture d'activité en 2021, de nouvelles connexions voient également le jour grâce à une bonification des fonds alloués par le gouvernement provincial. À travers ces fonds, le Réseau Immigration Francophone a commencé à développer des liens au sein de l'Université Memorial.

Outre le retour aux activités pré-pandémiques et le rapprochement avec leurs communautés cibles, certaines priorités portent sur le recrutement de médecins et d'éducateurs de la petite enfance. La FFTNL prépare également le 50^e anniversaire du mouvement communautaire francophone, qui aura lieu l'année prochaine.

Les p'tits cerfs-volants devient membre

Le Centre de la Petite Enfance et Famille, Les p'tits cerfs-volants (CPEF), a profité de l'AGA pour demander son adhésion à la FFTNL. Votés à l'unanimité, les membres ont accueilli avec enthousiasme le nouveau membre.

L'organisme, qui offre des services à la petite enfance dans la province depuis 2005, s'est récemment étendu pour offrir un programme de prématernelle en collaboration avec le Conseil scolaire francophone provincial. Ces programmes se trouvent dans la capitale, à l'École des Grands-Vents, et tout récemment dans les deux écoles francophones sur la péninsule de Port-au-Port.

Dans une lettre distribuée aux participants de l'AGA, la présidente du Centre de la Petite Enfance et Famille, Catherine Loisier, décrit les projets de l'organisme à venir. L'année prochaine, un programme de prématernelle débutera à l'École Rocher-du-Nord quand l'établissement scolaire commencera à accueillir les enfants du primaire. L'ouverture des garderies à St. John's, Stephenville et Labrador City verront également le jour - des projets déjà approuvés par la province selon la lettre.

«Afin d'atteindre ces objectifs,» écrit-elle, «nous ressentons de plus en plus le besoin de resserrer les liens entre notre CPEF et les autres organismes francophones de la province, tant régionaux que provinciaux».

«La FFTNL et ses autres membres sont très heureux d'avoir ainsi le développement de la petite enfance et des services aux familles présent au sein de notre mouvement communautaire francophone», se réjouit madame Thibodeau dans un communiqué de presse.

LES JEUNES TIENNENT LEUR 33^e AGA

Tenue juste après celle de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) le 5 novembre dernier, la 33^e assemblée générale annuelle (AGA) des Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) était l'occasion de dévoiler les recommandations proposées pour mieux répondre aux besoins des jeunes francophones.

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Après avoir présidé l'AGA de la FFTNL, Martin Théberge de la Société Nationale de l'Acadie a pris le même rôle pour l'assemblée annuelle des FJTNL. Cette fois, cependant, il s'est amusé un peu plus: «Votez en tirant votre oreille!» - «maintenant, faites une grimace!», a-t-il demandé aux jeunes membres des FJTNL au cours de la réunion.

Terminant l'année fiscale avec un revenu d'environ 26 000\$, les FJTNL ont réussi à organiser des activités régulières et spéciales au cours de l'année. En plus des Jeux de l'Acadie, des formations et d'autres rencontres jeunesse, l'organisme a également créé un campus virtuel pour que les jeunes puissent se mêler même dans les périodes de confinement.

Un adieu émouvant et de nouveaux visages

Si la pandémie a empêché le recrutement de nouveaux membres au cours des deux ans et demi, il a fallu «recommencer à zéro» selon Gaston Lévesque, coordinateur de l'organisme.

Depuis l'assouplissement des mesures publiques contre le virus, les FJTNL a pu renouer avec les jeunes de la province, et plus particulièrement avec les plus petits en recrutant des enfants aussi jeunes que 10 ans.

Mais comme les membres recrutés sont petits, d'autres grandissent et partent vers de nouvelles aventures. Après 11 ans sur le Conseil de direction jeunesse, dont quatre en tant que présidente, Nadia Marmouche est prête à passer le flambeau à ses jeunes collègues. Lors d'un adieu émouvant, elle a remercié l'organisme pour les nombreuses opportunités qui lui ont été offertes, notamment celle de pouvoir se faire des amis pour la vie.

Emily Greene a été élue présidente et Jacob Farrell secrétaire-trésorier, tous deux pour un mandat de deux ans. Quant à la vice-présidence, après le départ l'an dernier de Jessie Laurence, Juliette Mini assure par intérim la dernière année du mandat.

UNE ANNÉE EN CAPSULES VIDÉOS

Pour en savoir plus sur les projets de chaque réseau de la FFTNL qui ont eu lieu au cours de l'année fiscale, vous pouvez visionner les capsules vidéos où chacun des coordinateurs et coordinatrices décrit ses réalisations, ses défis de l'année écoulée et ses projets pour l'avenir. Rendez-vous sur la chaîne YouTube de la FFTNL pour en savoir plus: @Francotnl



Si Nadia Marmouche a consacré une décennie de sa vie à Franco-Jeunes, elle a aussi tâté du journalisme. Non seulement elle a signé des articles dans *Le Gaboteur*, mais en 2019, la gaboteuse s'est retrouvée dans les studios de Radio-Canada Halifax. Photo: Archives *Le Gaboteur*

SUITE DE LA PAGE 4

Même sans Nadia, la touche Marmouche continue pourtant de se faire sentir: sa jeune sœur, Maya, assume le rôle de représentante de l'organisme pour la région de St John's. À l'Ouest de Labrador, le poste est occupé par Meghan Lee, et pour la péninsule de Port-au-Port, c'est Tristan Claveau qui prend le relais.

Rencontres de concertation jeunesse

Le Conseil de direction jeunesse a profité de l'AGA pour distribuer un do-

cument décrivant les résultats des rencontres de concertation tenues un peu partout dans la province au cours de l'année dernière. Dedans, des recommandations visant à répondre aux besoins des jeunes francophones.

Le rapport fait notamment état d'un désir de disposer de plus d'infrastructures pour que les jeunes puissent pratiquer leur français de manière plus régulière - dans la capitale comme dans les régions plus rurales de la province. Les jeunes francophones recommandent un investissement dans des espaces pour faire du sport, comme de nouveaux terrains de

basketball ou de soccer, ou d'un milieu de vie jeunesse pour se détendre devant des jeux vidéo, pour jouer de la musique ou même pour parler de politique. Le rapport note en particulier le manque d'un centre communautaire francophone à Labrador City et les barrières de la distance entre les régions francophones dans la province comme défis.

Soulignant qu'«il existe plus d'opportunités pour les élèves qui habitent dans la région de [St. John's],» le rapport propose la création des opportunités de parler français à l'école et en dehors de la classe. La création des clubs de lecture,

des marches en groupe et des séances de rattrapage avec les enseignants sont par exemple recommandées.

Pour assurer la sécurité linguistique de tous les jeunes d'expression française de la province, le rapport propose de tenir des forums annuels sur le sujet pour ceux dont la langue maternelle est le français et ceux qui apprennent le français. Et ce, dans un endroit différent chaque année.

Pour découvrir le document complet, veuillez contactez les FJTNL: info@fjtnl.ca ou (709) 800-6180.

SOCIÉTÉ

CAMILLE LANGLADE | FRANCPRESSE

SORTIR LE TRAVAIL DU SEXE DE LA CRIMINALITÉ

Aux quatre coins du pays, plusieurs organismes regroupant des travailleurs et travailleuses du sexe exigent l'abolition de la Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation qui criminalise certains aspects de leur travail. Ils souhaitent ainsi améliorer leurs conditions de vie et réduire les obstacles sociaux auxquels le secteur fait face.



L'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe, qui réunit 25 groupes communautaires et organisations de partout au Canada, a lancé en octobre 2022 une contestation constitutionnelle de la *Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation* (LPCPVE) devant la Cour supérieure de l'Ontario.

Les membres de l'Alliance exigent l'abrogation de différentes lois actuellement en vigueur qui violent, à leur avis, les droits des travailleurs et travailleuses du sexe et les empêchent d'exercer leurs activités en toute sécurité.

«Les lois qui régissent actuellement le travail du sexe au Canada favorisent la stigmatisation et ouvrent la porte à la violence, alerte Madeline Lamboley, professeure de criminologie à l'Université de Moncton. Elles empêchent les travailleuses d'avoir un consentement sécuritaire. Étant donné qu'elles ne peuvent pas interférer avec d'autres personnes, comme tenter d'arrêter une voiture en circulation par exemple, ou être dans certains lieux publics, on les empêche de mettre des mesures de sécurité pour se protéger.»

Aussi, les personnes qui se livrent à la prostitution ne peuvent pas faire de publi-

city, ce qui fait en sorte qu'elles n'ont pas la possibilité de filtrer à l'avance leur clientèle. Pour la chercheuse, ces lois traduisent une certaine hypocrisie. «La prostitution est légale, mais ce qui est criminalisé c'est en fait tous les moyens que les travailleuses ont pour faire leur travail.»

Une loi hypocrite?

Ces travailleurs et travailleuses n'ont accès à aucune protection, ni assurance-emploi, ni congé parental, rappelle Sandra Wesley, directrice générale de l'association Stella, l'amie de Maimie à Montréal, membre de l'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe.

«Si une travailleuse du sexe travaille chez elle et si elle reçoit un client, poursuit la directrice, elle commet un acte criminel. Son propriétaire peut l'évincer de son logement ou alors la menacer, augmenter le loyer de façon dramatique, exiger des services sexuels, etc. On se retrouve parfois dans une situation d'extorsion.»

Pour Désiré Rioux, infirmier en santé mentale et titulaire d'un doctorat en sciences infirmières, la loi pousse les personnes à prendre des risques. Lors de ses études à l'Université d'Ottawa, il a publié une thèse de recherche portant sur

les risques en santé et en sécurité pour les danseurs nus dans les bars au Canada.

«Si jamais un travailleur du sexe fait face à un problème d'abus, verbal ou financier, il ne peut pas rapporter cela aux tenanciers du lieu où il travaille ou à quelqu'un d'autre. Il vit dans l'isolement», déplore-t-il.

Il explique que «le gain financier est priorisé au détriment des enjeux de santé et de sécurité, parce que les lois imposent des contraintes», ce qui empêche à ses yeux l'instauration d'un environnement de travail sain.

Désiré Rioux rappelle que dans les bars de danseurs notamment, les employés ne sont pas rémunérés à l'heure, mais plutôt à l'acte. Leur salaire dépendra ainsi du nombre de clients qu'ils voient. Difficile alors pour eux de dire non.

«Si le client arrive avec 100 dollars et veut du sexe oral, le danseur va vouloir sécuriser cette transaction pour pouvoir payer son épicerie, ses factures», explique-t-il.

SUITE EN PAGE 11

En 2014, le gouvernement fédéral a mis en place un ensemble de lois en vertu de la LPCPVE. Cette dernière criminalise l'achat de services sexuels, ainsi que le proxénétisme et toute publicité entourant la promotion de ces services.

«L'acte sexuel en soi n'est pas criminalisé, c'est tout ce qui l'entoure et les tierces parties impliquées qui le sont», résume Désiré Rioux, infirmier en santé mentale et titulaire de doctorat en sciences infirmières.

Avec ces nouvelles dispositions, le Canada a adopté ce qui s'appelle le modèle nordique ou scandinave de réglementation de la prostitution, déjà appliqué dans certains pays d'Europe. L'offre de services sexuels est en principe légale, mais pas le fait de payer pour ces mêmes services.

La loi concerne la prostitution de rue, mais aussi les espaces moins visibles comme les salons de massages érotiques, les clubs de danseurs et de danseuses ou encore les services sexuels en ligne.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet Mehdi Jaouhari
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Publicité locale et abonnement
Rose Avoine-Dalton - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Camille Langlade (Francopresse), Coline Tisserand, Jacinthe Tremblay, Dominic Ashby, Marine Ernout (La Voix acadienne), Éric Cyr (Le Trait d'union du Nord)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes
CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

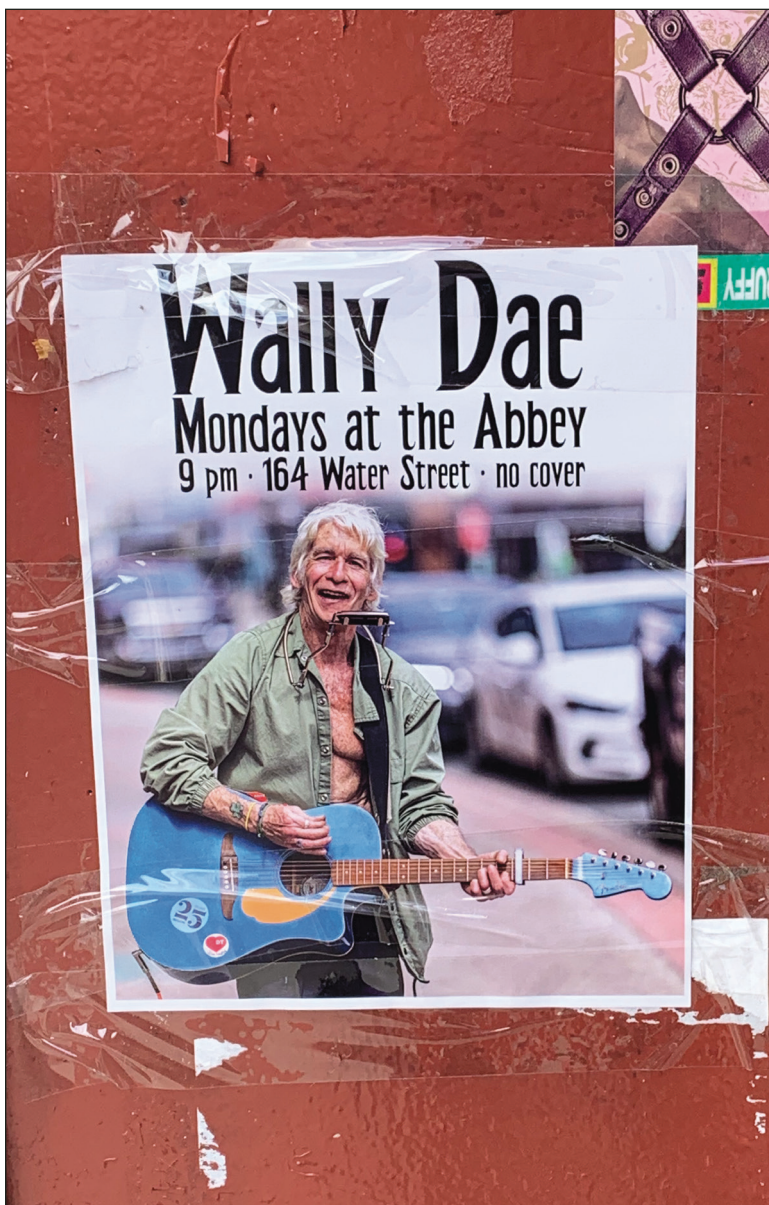
LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

PORTRAIT

LIZ FAGAN

UNE DISCOGRAPHIE DES HISTOIRES NON RACONTÉES

Musicien-conteur, Wally Dae vit à Terre-Neuve-et-Labrador depuis plusieurs années. Depuis son arrivée de sa province natale du Québec, vous pouvez entendre sa musique un peu partout à St. John's: dans la rue, aux terrasses des cafés, et sur scène. Rencontre avec le *busker*, tout en français.



Si la musique de Wally Dae est une boîte à souvenirs vivante, pleines d'histoires que le monde oublie souvent ou préfère ne pas entendre, ses chansons plantent le décor pour ce que certains appellent la bande-son du centre-ville de St John's. Photo: Cody Broderick

Avez-vous déjà vu les musiciens de rue dans votre ville? Si vous fréquentez le centre-ville de la capitale, vous avez sûrement croisé quelques chanteurs silhouettés sur Water Street, ses étuis à guitare ouvert.

Un habitué de la scène musicale de St. John's, l'interprète et musicien Wally Dae se présente dans la rue presque tous les jours pour partager sa musique.

Musicien de rue depuis 25 ans, il préfère jouer en plein air, car cela lui offre de nombreuses occasions de pratiquer devant un public au quotidien. Après avoir fait des allers-retours entre Terre-Neuve et le continent pendant huit ans, il est sur l'île depuis deux ans. En plus de Water Street, on peut s'attendre à le voir à presque toutes les soirées de micro ouvert en ville, aux pubs Peter Easton et The Ship par exemple - l'hôte toujours ravi de le voir.

Sa musique fait allusion à Bob Dylan, Tom Waits et Sixto Rodriguez. Ses quatre albums s'appellent *Trouble with Job*, *On the Green Line*, *Under White Skies*, et *Broken Star*, ce dernier en l'honneur de son ami décédé.

Bilingue en cachette

Fait peu connu du musicien, monsieur Dae a grandi dans un

quartier francophone de Montréal. Il admet que même certains de ses fréquents collaborateurs ont peu de chances de le savoir.

Anglophone de naissance, le français a une place particulière dans son cœur. «J'ai toujours parlé français, bien que mes parents ne parlaient aucun mot», avoue-t-il.

Souvent pendant son enfance, il était le seul anglophone dans ses groupes d'amis. «Mes amis francophones passaient toujours à l'anglais pour moi. Au bout d'un certain temps, ils ont compris qu'ils n'en avaient pas besoin».

Sa chaîne YouTube est remplie de spectacles que le chanteur a donnés partout au Québec et dans les autres provinces. Parmi eux, un spectacle à l'église de l'Épiphanie à Verdun en 2015, ainsi que des performances fréquentes aux marchés familiaux pendant les années 2010s.

«J'espère écrire plus de musique en français», avoue le québécois, ce dont témoignent certains de ses titres, tels que «La Ville du Gouvernement», et «La Ville Marie».

Même dans la province la plus anglophone du pays, le musicien est ravi de pouvoir parler français avec les locaux. Le bilinguisme fait partie de son expérience canadienne.

histoire qui se passe dans une rue du centre-ville, ou d'un étranger sans visage que tout le monde semble connaître. Une chose sur laquelle on peut compter: son art fait sortir la vérité, qu'on le veuille ou non.

Wally Dae détient des histoires souvent oubliées. Les chansons qu'il écrit sont authentiques et parfois même provocatrices.

Le contenu de ses chansons adressent parfois des sujets difficiles tels que le chômage, la toxicomanie, le racisme et l'injustice, tels que «Miscarriage of Justice» (Erreur judiciaire), «Don't Trust the Government» (Ne faites pas confiance au gouvernement) et «Song for a Canadian Aboriginal Girl» (Chanson pour une femme autochtone). Ce dernier est le récit de Mary Evans Harlick, une femme autochtone qui a été assassinée en 2002.

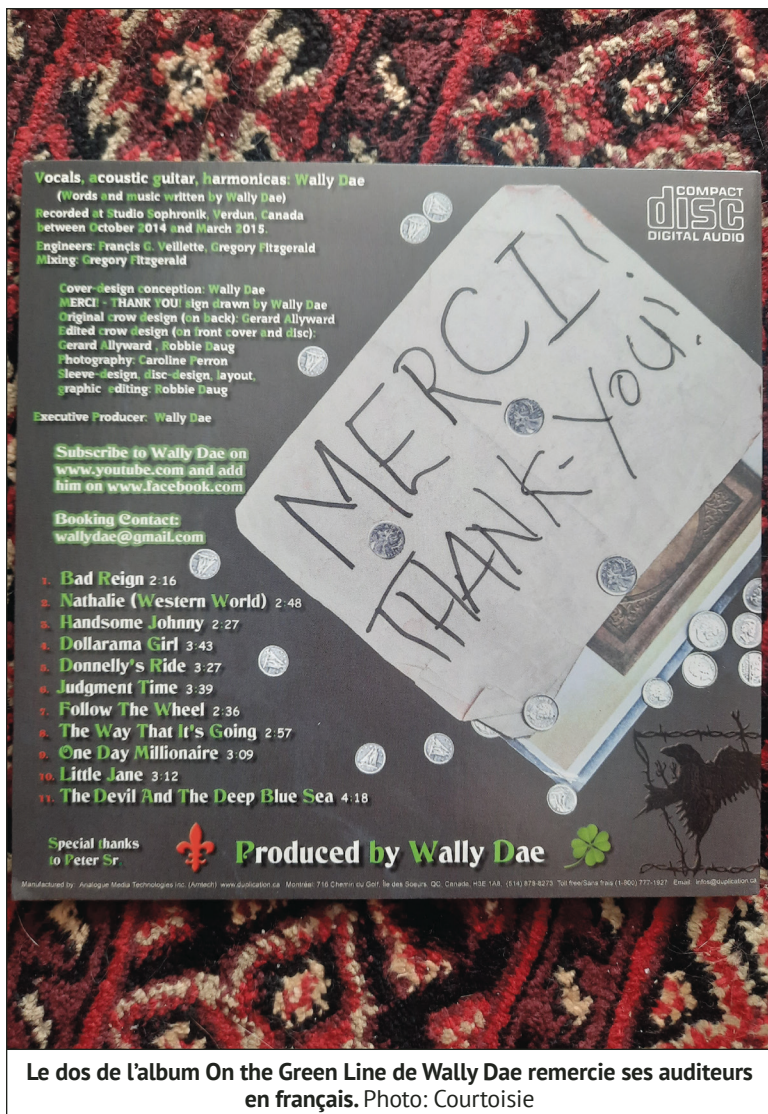
«Je ne considère pas ma musique courageuse, mais peut-être que c'est le cas. Pour moi, ces histoires méritent d'être racontées».

Le contenu de ses chansons, jugées souvent anti-institutionnelles, fait en sorte que sa musique ne passe pas souvent à la radio. Pourtant, pour le québécois, l'intégrité vaut mieux que du temps d'antenne.

La musique de Wally Dae est un aperçu de la vie qui est souvent ignorée. Dont, selon le parolier, la censure n'a pas sa place: «Dans la rue, tout ce qu'on voit est réel, c'est incontournable».

Le devoir de vérité

Chacune de ses chansons est vaguement familière, racontant une



Le dos de l'album *On the Green Line* de Wally Dae remercie ses auditeurs en français. Photo: Courtoisie



Et ses membres,

Le comité de parents de Cap St-Georges
Le comité de parents de La Grand-Terre
Le comité de parents de l'Anse-au-Clair
Le comité de parents francophones de l'ouest du Labrador
Le comité de parents francophones d'Happy Valley-Goose Bay
Le comité de parents de St-Jean

Invitation à la 33^{ème} Assemblée générale annuelle Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador

Chère membre, cher membre,
Chère invitée, cher invité,

Conformément à ses Statuts et Règlements, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador vous invite à sa 33^{ème} Assemblée générale annuelle. Cette assemblée est l'occasion pour tous de prendre connaissance des résultats financiers et des réalisations de la dernière année ainsi que des projets à venir.

Au plaisir de vous y rencontrer
LAURA BASTIEN - PRÉSIDENTE

Date:
SAMEDI 10 DÉCEMBRE 2022

Heure :
16h00 (heure de Terre-Neuve)

Pour vous joindre à la réunion,
cliquez ou copiez le lien **Zoom** suivant
<https://us06web.zoom.us/j/86304278537>

ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue et constatation du quorum
- Élection d'une présidence d'assemblée
- Élection d'un secrétaire d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Lecture et adoption du procès-verbal 32^{ème} AGA
- Suivi au procès-verbal de la 32^{ème} AGA
- Adoption des états financiers vérifiés au 31 mars 22
- Lecture et adoption du rapport la présidence
- Lecture et adoption du rapport de la FPFTNL
- Cotisation des membres pour l'année 2022-2023
- Adoption des modifications aux Statuts et Règlements (s'il y a lieu)
- Élection d'une présidence d'élection
- Élection d'un secrétaire d'élection
- Élection
 - ▶ Poste de présidence avec mandat de deux ans
- Nomination d'un vérificateur comptable
- Signataires bancaires pour l'année 2022-2023
- Date et lieu de la 34^{ème} AGA
- Varia - Remise du Prix du Parent
- Remerciements
- Levée de l'assemblée

Pour plus d'informations, vous pouvez nous joindre par courriel à dg@fpftnl.ca



Photo: Clay Leconey (Unsplash)

UN ENDROIT DOUX POUR ATERRIR

Les chiffres récents pour la ville de St John's démontrent plus que 200 personnes sans domicile, mais de nombreux individus passant encore sous le radar. Comment aborder ces chiffres si nous ne savons pas ce qu'ils sont? Certes, toutes les populations ne vivent pas le sans-abrisme de la même manière. Les ressources sont-elles alors les mêmes pour toute personne ayant besoin de soutien?

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

La crise du logement à St. John's atteint un niveau de plus en plus élevé. Selon les données publiées sur le site web de l'organisme End Homelessness St. John's (EHSJ) pour le mois de septembre, 228 personnes sont en besoin de logement, dont la moitié en besoin chronique. Il s'agit d'une augmentation de 46 personnes depuis le mois d'août.

Travaillant en partenariat avec des organismes comme Stella's Circle, The Gathering Place, First Light Friendship Center, Choices for Youth, Connections for Seniors, St. John's Women's Council, parmi d'autres, EHSJ vise à prévenir et mettre fin au sans-abrisme dans la capitale.

En septembre, l'organisation a pu loger 16 personnes. Cependant, selon le directeur exécutif de l'organisation, Doug Pawson, «[ce n'est] pas seulement un problème de logement, mais un problème de nature sociétale.»

Qu'il s'agisse d'une question de la discrimination, des barrières culturelles, ou du jugement, le sans-abrisme peut toucher tout le monde.

«Le sans-abrisme invisible»

Le sans-abrisme est un problème qui peut toucher n'importe qui, peu importe son origine ou circonstance. Si de nombreuses personnes profitent des services, il y a encore plus de gens qui font face au sans-abrisme qu'indiquent les chiffres.

Pour la coordinatrice de First Light Friendship Center, Leanne Jesso, les chiffres dont disposent les organismes qui luttent contre le sans-abrisme ne sont pas tout à fait justes, surtout pour les personnes autochtones.

Si les personnes autochtones sont deux fois plus susceptibles d'être sans abri que les autres groupes, selon la coordinatrice, beaucoup d'entre eux qui n'ont pas de domicile fixe ne sont pas pris en compte dans les données. «Nous ne savons que ce qui est documenté, dans les refuges, et ceux sur l'aide au revenu». Pour elle, c'est le cœur du problème: «Il y a un lourd sentiment d'incertitude».

Pour certains survivants des pensionnats, l'idée de passer d'une institution à une autre est hors de question. «Les personnes autochtones n'acceptent d'être institutionnalisées, ce qui inclut le logement institutionnel», affirme-elle. C'est pour cette raison qu'elle réaffirme l'importance que des organismes de soutien soient menés par les populations autochtones.

Précisément, madame Jesso parle de la pratique de «couch-surfing», ou coucher chez les connaissances. Beaucoup de *couch-surfers* restent temporairement avec des amis ou de la famille, même si ces personnes ont elles aussi besoin d'aide. Si ce «filet familial», peut temporairement soulager un certain stress, les personnes qui dorment d'un canapé à l'autre ne peuvent être suivies.

Récemment à Happy Valley-Goose Bay, la lumière a été également faite sur des cas d'itinérance autochtone où des personnes préfèrent camper en plein air plutôt que de retourner dans un logement institutionnalisé. Début novembre, la CBC a rapporté qu'environ 80 personnes de la ville sont actuellement sans abri.

Ceux qui vivent dans des refuges ont droit à trois repas par jour et à un lit, alors que ceux qui font du *couch-surfing* ou du camping n'en ont pas. Vu que rien n'est documenté sur le sans-abrisme caché à moins qu'il y ait un soutien communautaire et des organisations, ils n'ont

malheureusement pas droit à l'aide au revenu parce qu'ils n'ont pas d'adresse fixe.

Des services culturellement adaptés

Pour certaines de ces personnes «cachées», se cacher est un moyen de protection. Afin de comprendre le besoin des services culturellement adaptés avant d'aborder des solutions potentielles dans la lutte contre le sans-abrisme.

Il faut prendre en compte les barrières culturelles et systémiques pour que toute personne puisse recevoir un soutien basé sur leur réalité: la culture, la langue et la vie sociale devraient être toutes prises en compte. Selon madame Jesso, la population autochtone est particulièrement vulnérable et souvent négligée.

SUITE EN PAGE 7

LE SANS-ABRISME: DONNÉES CONNUES ET INCONNUES

Le site web d'EHSJ présente des informations sur la crise du logement à St John's, mises à jour mensuellement pour refléter l'évolution de la situation. Avant l'impression de ce numéro, les données disponibles allaient jusqu'en septembre

Si 40 personnes de plus ont vécu le sans-abrisme à St. John's en septembre, une poignée d'entre elles souffrent de sans-abrisme chronique. Le terme chronique fait référence aux personnes qui ont des épi-

sodes récurrents de sans-abrisme, contrairement au sans-abrisme intermittent, soudain ou temporaire.

Cependant, en dehors de la capitale, les données sont un peu plus difficiles à trouver selon Jeff Hillyard, coordinateur de la formation en communication du NL and Labrador Housing & Homelessness. « [L'organisme] ne dispose pas d'un ensemble de données riche pour les régions situées à l'extérieur de St. John's », confie-t-il. Cependant, des efforts sont en cours.

Le sans-abrisme à St. John's	Août 2022	Septembre 2022
Personnes logées ce mois-ci	16	13
Personnes sans abri ce mois-ci	187	228
Personnes actuellement sans abris chroniques	99	104
Influx chronique	20	29
Sortie chronique	23	23
Changement dans le sans-abrisme chronique	-3	+5
Pourcentage de sans-abri chroniques	53%	46%

Source: www.wecanendit.ca

SUITE DE LA PAGE 6

Souligné par l'initiative de First Light, le sans-abrisme au sein d'une population vulnérable ne doit pas être traité comme un monolithe, mais au cas par cas. «Chaque personne a son propre chemin vers le bien-être. C'est un processus qui s'accomplit un jour à la fois,» affirme la coordinatrice. Selon elle, une des premières questions posées à un client potentiel c'est: «Qu'est-ce qui vous est important culturellement?» Souvent, cela s'adresse aux questions telles qu'habiter proche de la nature ou bien de sa famille. First Light demeure à la recherche de logements culturellement adaptés.

Une partie du soutien fourni par l'organisme, selon la coordinatrice, c'est la navigation du système, c'est-à-dire l'aide à remplir des formulaires pour obtenir sa carte d'identité, pour faire ses impôts, comprendre les baux et trouver du soutien du revenu. Même si le logement est un défi immédiat, la navigation dans le système en est un élément crucial. «Nos clients qui ont récemment quitté la réserve ne sont pas familiers avec les baux ou le

fait de devoir payer l'électricité. Nous informons donc nos clients sur le logement urbain.»

Semblablement, un cercle de soutien est souvent utilisé par des organismes tels que First Light dans les cas d'expulsions potentielles afin de fournir un soutien au client. Le candidat est accompagné d'un aîné et un deuxième membre de sa communauté, qu'il soit Inuit, Première Nation ou Métis. Le groupe travaille en étroite collaboration avec les propriétaires pour servir de médiateur en cas de conflit potentiel. Dans ces cercles de soutien, explique-elle, tout le monde a l'occasion de s'exprimer: «Toute voix est égale».

Depuis le lancement de l'initiative de logement autochtone en août 2020, madame Jesso confirme que le programme a permis à 151 personnes de trouver ou de maintenir un logement. Actuellement, l'organisme dispose également de 15 logements abordables sur la rue Cochrane.

«Nous avons déposé une demande de construction de 10 maisons de transition sur notre site de Water Street, dans les prochains mois à un an, sous réserve de la signature d'un contrat. Idéalement, ces maisons de transition

soutiendront nos clients autochtones dans le besoin. Qu'il s'agisse de clients issus de centres de correction pour femmes ou d'anciennes personnes incarcérées. Pour cette raison, nous avons des gestionnaires de cas sur place pour s'assurer que chaque client est soutenu d'une manière culturellement appropriée.»

La coordinatrice affirme que l'organisation dispose de fonds pour les arriérés de loyer ou d'électricité, pour acheter de nouveaux lits, des meubles, pour faire d'une maison un véritable foyer.

L'une de leurs initiatives consiste à fournir à chaque résident un panier rempli de produits de première nécessité, tels que de la vaisselle, des produits de nettoyage, des casseroles et des poêles, et de la literie. Parmi ces choses, les résidents sont offerts de la nourriture traditionnelle lorsqu'elle est disponible, à savoir des produits locaux tels que la viande de phoque et des spécialités de poisson pour rappeler aux résidents qu'ils sont chez eux.

Pour trouver plus d'informations sur les initiatives de First Light, vous les trouverez en ligne sur le site web www.firstlightnl.ca.



À l'approche de l'hiver, les personnes confrontées au sans-abrisme deviennent encore plus vulnérables dans le froid et la neige. De nombreux organismes acceptent les dons de manteaux d'hiver. Si vous souhaitez faire un don, veuillez contacter l'organisme la plus proche de chez vous. Photo: Wikimedia Commons

«AVEZ-VOUS DES SOUS, MADAME?»

En se promenant sur Water Street par une journée ensoleillée, il n'est pas rare de se voir demander de la monnaie par une personne dans la rue. Cependant, une récente rencontre avec un ancien professeur de français de Paris a soulevé la question: Les sans-abri francophones à Terre-Neuve-et-Labrador ont-ils accès à des ressources en français?

«Avez-vous des sous, madame?», m'a-t-il demandé, *en français*, près du bâtiment Atlantic Place.

En demandant à Doug Pawson s'il y a des ressources disponibles en français dans la province pour les personnes sans domicile, il marque une pause pensive. «Ce n'est pas une question qui m'est souvent posée.

Certes, toute personne devrait avoir accès à ces ressources, sans exception», a-t-il affirmé. Actuellement, chaque personne ayant besoin du soutien en français est assistée par les traducteurs et interprètes de l'Association pour les Nouveaux Canadiens (ANC).

Afin de servir les personnes d'expression française, Jean Graham, la coordinatrice des communications, du marketing et des médias de l'ANC, réaffirme ses services de traduction pour toute personne ayant besoin.

«Si l'anglais n'est pas votre langue, c'est dur de naviguer le système,» dit-elle, «Et nous avons un grand nombre de traducteurs et interprètes à notre disposition.»

Vous pouvez contacter l'ANC en ligne au www.ancnl.ca ou bien par téléphone: (709) 722-9680 ou 1 (833) 222-0921.

RESSOURCES

Provincial

Housing & Homelessness Network
(709) 722-1030
administration@nlhhn.org
www.nlhhn.org

St. John's

Stella's Circle
124 la rue Militaire
(709) 738-8390
info@stellascircle.ca
www.stellascircle.ca

The Gathering Place
172 la rue Militaire
(709) 753-3234
info@gatheringstjohns.ca
www.kindnesswanted.ca

End Homelessness St John's
(709) 702-3700 (sans-frais)
1-877-837-3449
homeconnect@wecanendit.com
www.wecanendit.com

First Light
(709) 726-5902
info@firstlightnl.ca
www.firstlightnl.ca

Corner Brook

Community Coalition on Housing & Homelessness
(709) 634-4117
cmhi.iac@gmail.com
www.nlhc.nl.ca/housing-programs/supportive-living-program-slp/

Stephenville

Southwestern Housing Stability Initiative
(709) 643-4891
bhancock.cen@gmail.com
www.nlhc.nl.ca/housing-programs/supportive-living-program-slp/

L'Ouest du Labrador

Labrador West Housing and Homelessness Coalition
(709) 944-6562
careen@crrstv.net
www.nlhc.nl.ca/housing-programs/supportive-living-program-slp/

Happy Valley-Goose Bay

HV-GB Labrador West Housing and Homelessness Coalition
(709) 896-7926
jackiecompton@gov.nl.ca

QUARANTE ANS ET PAS UNE RIDE!

Le point commun entre «*Mauzy*», «*nan*», et «*arse*»? Ces mots spécifiques à l'anglais terre-neuvien se trouvent tous les trois dans le *Dictionary of Newfoundland English* («*Dictionnaire d'anglais terre-neuvien*» en français, ou DNE pour les intimes), publié en 1982. Derrière ce pavé de près 700 pages reconnaissable à sa couverture jaune, se cache le travail de longue haleine de trois chercheurs de l'Université Memorial (MUNL). Alors que le DNE souffle ses quarante bougies ce mois-ci, *Le Gaboteur* en profite pour se plonger dans l'histoire de sa création.

«Je me souviens avoir entendu un jour quelqu'un dire que, si une maison terre-neuvienne devait avoir deux livres, l'un serait la Bible et l'autre, le *Dictionary of Newfoundland English*», se souvient Gerard Van Herk, chercheur retraité du département de linguistique de MUNL depuis 2019.

Six ans après la première publication, environ 20 000 exemplaires ont déjà été vendus, selon un journal américain. Quant à la version électronique lancée en 1999 et accessible gratuitement, son succès est immense avec plus de 3 millions consultations enregistrées - et ce, en 2012. Et pourtant... peut-être que cette «bible» terre-neuvienne n'aurait jamais vu le jour si un jeune homme de St. John's né en 1927, George M. Story, n'avait pas mis les pieds à Montréal pour terminer son baccalauréat en littérature anglaise.

«*Taquiné*» pour son anglais

Étudiant à l'Université McGill, il remarque que ses camarades du «continent» ne sont pas familiers avec de nombreux mots que le jeune Terre-Neuvien utilise. «Ils l'ont un peu taquiné avec ces mots ou expressions qu'ils n'avaient jamais entendus auparavant. Cela l'a encouragé, je pense, - et aussi parce que d'une certaine façon il avait le mal du pays - à commencer à recueillir des exemples de mots de Terre-Neuve utilisés dans diverses publications», raconte le professeur d'histoire Jeff Webb, qui s'est intéressé au DNE et à ces créateurs à travers ses recherches à MUNL.

Après un passage à Oxford pour son doctorat, George Story retourne dans sa province natale pour enseigner à l'Université. Ce qui n'était au début qu'un loisir linguistique se transforme en un projet de recherche sérieux à partir de 1958.

Jamais sans leurs fiches cartonnées

Deux de ses collègues de l'Université Memorial, le jeune américain phonologue William (Bill) J. Kirwin, originaire de Rhode Island, et le britannique John Widdowson, chercheur en folklore, s'embarquent avec monsieur Story dans cette aventure de dictionnaire terre-neuvien. Très occupés par leur charge de cours et leurs recherches respectives, les trois hommes collectent tous les mots du parler terre-neuvien qu'ils rencontrent... quand ils trouvent le temps. Pendant les dix premières années de leur collaboration, le projet de dictionnaire progresse donc de manière assez informelle.

C'est seulement au début des années 70 qu'ils prennent le dictionnaire par les cornes pour adopter une approche plus systématique dans la collecte de données linguistiques. «Il n'est pas exagéré de dire qu'il y a très peu de choses publiées en anglais depuis le 16^e siècle par des Terre-Neuviens ou sur la province que Bill, John et George n'ont pas lues [...], raconte Jeff Webb, admiratif. Magazines, livres, recueil de poèmes, ou encore papiers académiques pas encore publiés:



Photo: Courtoisie

tout passe sous leur loupe linguistique afin de relever chaque mot typique de Terre-Neuve.

Leur collecte ne s'arrête pas aux écrits. Munis de leur magnétophone, les chercheurs se rendent sur le terrain et notamment dans les communautés côtières de l'île. Sur place, ils discutent avec des locuteurs natifs, dont certains sont illettrés, pour enregistrer les différents parlers et accents présents dans la province. Ce travail de terrain, habituellement réservé à la création des dictionnaires de dialecte, s'ajoute à leur écoute de productions culturelles orales, tels des contes ou des chansons.

Les professeurs Story, Widdowson et Kirwin ne sortent jamais plus sans leurs fameuses fiches d'indexation cartonnées, qui ont été soigneusement conservées jusqu'à aujourd'hui et sont disponibles sur le site des archives numériques de MUNL (DAI). Dès que les chercheurs tombent sur un mot qui pourrait être propre au langage de la province, ils le consignent sur ces fiches rectangulaires lignées, l'accompagnent d'exemples contextuels, voire de croquis ou de graphiques, et le conservent précieusement dans des dossiers.

Ce sont plus de 70 000 fichiers de mots qui ont été compilés durant leur travail sur la publication, mais «deux tiers de ces fiches ne sont pas représentés dans les entrées publiées du DNE», selon le site des DAI.

Une collecte linguistique inusitée

Cette double collecte de mots à l'oral et à l'écrit fait la particularité du DNE, comme le souligne Jeff Webb. «C'est une

publication inhabituelle, car elle inclut les deux types de preuves du langage. Certaines provenant de choses écrites par les Terre-Neuviens ou sur Terre-Neuve, mais aussi d'autres preuves provenant du travail de terrain sur la culture orale». Monsieur Webb précise que les trois chercheurs ne connaissaient alors qu'un dictionnaire créé suivant cette même démarche de collecte, le dictionnaire de l'anglais jamaïcain (le *Dictionary of Jamaican English*). Publié en 1967, ce dernier leur a servi de modèle et de guide pour leur future publication.

Après presque 30 ans de travail colossal et de recherches minutieuses, menées principalement par les trois universitaires, la première édition du DNE voit le jour en 1982, et sera suivie d'une deuxième édition en 1990 avec un supplément d'environ 1500 nouveaux mots ou d'entrées élargies. Le succès est immédiat. Un reportage d'archive de CBC de 1982 relate que 65% des 3000 copies de départ étaient déjà achetées en prévente avant lors de la mise au marché dans la province. Et ce, malgré un prix assez élevé de 40\$.

Une bible culturelle et linguistique

Selon Jeff Webb, ce dictionnaire peut être considéré comme l'un des ouvrages et des projets terre-neuviens les plus importants du 20^e siècle, ayant notamment considérablement marqué le milieu académique. «Avec cette recherche linguistique, les trois hommes ont inspiré beaucoup de jeunes anthropologues, de géographes, d'historiens, etc., en leur montrant que la culture de la province est un objet de recherche pris au sérieux. [...] Le DNE a mis en lumière le fait qu'il était possible

d'étudier la culture orale, le folklore, les proverbes, ou encore l'utilisation du langage, et pas seulement la culture publiée par l'élite».

L'ouvrage met également en avant le caractère unique et distinctif de la langue de Terre-Neuve, et a contribué au mouvement de renaissance culturelle et identitaire en cours dans la province depuis les années 60. «Il contribue à la fierté, il montre que cette variété [linguistique] vaut la peine d'être étudiée et qu'elle mérite d'être considérée comme une variété linguistique importante», soutient le chercheur retraité Gerard Van Herk.

Une importance culturelle et académique n'ayant pas échappé à Philip Hiscock, qui a participé au projet de numérisation des fichiers cartonnés à la fin des années 90. «En tant que folkloriste, j'ai toujours été intrigué par la façon dont l'ouvrage est rapidement devenu une sorte de bible culturelle dans la province et une pierre de touche pour la connectivité culturelle. C'est encore vrai encore aujourd'hui. Dans la deuxième édition, les éditeurs notaient que leur travail avait déjà commencé à avoir un effet sur la culture commerciale. Des mots dont l'usage et la diffusion étaient auparavant assez limités étaient alors repris et utilisés comme des drapeaux de la culture [de la province], en particulier par les entreprises commerciales. Et ce, jusqu'à aujourd'hui», nous écrit-il.

Il suffit de regarder les tuques, les chandails, ou encore les étiquettes de chocolat ou de bières de microbrasserie signées d'expressions typiques terre-neuviennes pour confirmer les dires du chercheur en folklore à MUNL: «*Yes b'y*», «*Come From Away*», ou encore «*arse on dat*».

PASSIONNÉS JUSQU'AU BOUT

Selon le professeur d'histoire Jeff Webb, George Story, William Kirwin et John Widdowson ont continué à collecter des mots de la langue terre-neuvienne même après la publication de la deuxième édition du dictionnaire. George Story est décédé à l'âge de 67 ans, peu de temps après avoir pris sa retraite. John Widdowson a enseigné à MUNL pendant quelques années, puis il est retourné en Angleterre. «Pendant 30 ans environ, il a visité Terre-Neuve chaque été et a travaillé sur le dictionnaire,» raconte M. Webb. Selon lui, la collecte de mots et d'expressions a vraiment cessé avec le décès de William Kirwin en 2016. Bien que retraité les années 1980, «Bill a continué à venir au bureau tous les jours, à collecter des mots, à remplir des fiches, jusqu'à ce que sa maladie l'en empêche». Monsieur Webb raconte que le professeur est resté passionné par la linguistique jusqu'à la fin de sa vie: «Même lorsqu'il était malade à l'hôpital, on m'a raconté qu'un de ses amis lui ayant rendu visite a remarqué un mot écrit sur un petit bout de papier qu'il avait entendu prononcé par une infirmière! Même lorsqu'il était gravement malade, il continuait à prêter attention à la façon dont les gens parlaient.» (CT)

CONCENTRATION EXTRÊME

Bien que les trois créateurs du *Dictionary of Newfoundland English* aient été aidés dans leur travail par une secrétaire et aient fait appel à des experts de divers domaines pour les interroger sur des mots précis, ce sont surtout à trois qu'ils ont abattu le travail titanesque de lectures systématiques et de collecte linguistique. L'historien Jeff Webb se demande si un tel travail de concentration serait encore possible aujourd'hui. «Lorsqu'ils se sont mis sérieusement sur le projet de dictionnaire, George Story et Bill Kirwin donnaient leurs cours le matin, puis l'après-midi ils s'asseyaient tous les deux dans le bureau avec tous les dossiers, les dictionnaires de références. Et dans cette pièce, ils avaient un téléphone, mais c'était avant la vie avec les courriels, et donc ils n'étaient pas dérangés comme on peut l'être aujourd'hui... Si on se réunissait aujourd'hui pour travailler sur un projet, je pense qu'on aurait beaucoup de mal à passer trois ou quatre heures d'affilée chaque jour sur un projet sans être dérangé, non? Ils allaient dans cette pièce ensemble, ils ne se parlaient pas, parce qu'ils ne voulaient pas interrompre la concentration de l'autre.» (CT)



«Dans la deuxième édition [du dictionnaire], les éditeurs notaient que leur travail avait déjà commencé à avoir un effet sur la culture commerciale», explique Philip Hiscock. Il suffit de regarder les tuques, les chandails, ou encore les étiquettes de chocolat ou de bières de microbrasserie signées d'expressions typiques terre-neuviennes pour confirmer. Photo: Cody Broderick

DE NOS ARCHIVES

JACINTHE TREMBLAY

UN SOUPÇON DE FRANÇAIS DANS L'ANGLAIS TERRE-NEUVIEN

En 1982, après 20 ans de minutieux travaux dirigés à l'Université Memorial par les professeurs George Story, John Widdowson et William Kirwin, paraissait la première édition du *Dictionary of Newfoundland English*: DNE. Lors des célébrations du 30^e anniversaire de son lancement tenues le 9 novembre dernier à MUNL, le professeur émérite Shan O'Dea a résumé ainsi son importance: «Le DNE est le livre qui a eu le plus d'impact pour faire connaître l'identité terre-neuvienne à travers le monde».

Si l'identité linguistique de la province fourmille d'influences irlandaises, britanniques et écossaises, le français s'y retrouve aussi, mais en pourcentage infime. Sandra Clarke, professeur émérite au Département de linguistique de MUNL, explique: «L'intégration de nouveaux mots dans le langage courant vient des relations entre les individus vivant dans les mêmes communautés ou se côtoyant sur une base régulière. Or, dans la mesure où les pêcheurs français n'avaient pas le droit de s'établir sur les côtes, peu de leurs mots sont entrés dans le vocabulaire de la province».

Peu de mots, mais quelques-uns, quand même, a documenté madame Clarke dans un chapitre de son livre *Newfoundland and Labrador English*, publié en 2010 aux presses de l'Université

d'Édimbourg. C'est notamment le cas de *caplin*, qui vient de capelan (lui-même emprunté au portugais et à l'espagnol). C'est aussi le cas de *soïree*, qui, ici, décrit uniquement un événement festif populaire et non pas également, comme en français, le moment de la journée qui suit le repas du soir.

Le mot *barasway* est aussi une importation de l'anglais terre-neuvien à la langue française, qui l'a elle-même puisée du basque. «Dans ce cas, l'importation s'est produite à partir d'une prononciation en ancien français – barachoué, pour barachois (oi)», note madame Clarke. Le mot *labry* vient, pour sa part, du français *abri*. En anglais terre-neuvien, un *labry* (abri) désigne ces étroits passages en bois qui relient les maisonnettes des «stages» de pêche.

L'influence du français est, dans certains cas, bien difficile à détecter. Le mot «Catepillar», utilisé pour nommer la larve d'un papillon, en offre un bel exemple. «Catepillar est une réinterprétation, dans certaines régions de la province, du mot capillaire, qui signifie un buisson de fruits ou de baies. Capillaire est devenu catepillar, sans doute parce que c'est ainsi que les anglophones entendaient ce mot», note Sandra Clarke.

Un phénomène semblable explique sans doute que Baie d'espoir soit devenue Bay Desper, adoptant

alors un sens exactement contraire à sa désignation d'origine. «Ces mutations sont courantes dans les noms de lieux. Ainsi, nous pensons que le village de Hant's Harbour était, au départ, l'Anse à l'Arb(r)e», poursuit-elle.

Dans leurs recherches menées sur le terrain en vue de la publication du DNE, certains chercheurs ont rencontré des francophones de la péninsule de Port-au-Port. Ainsi, dans une entrevue accordée en

juillet dernier à Chris O'Neil-Yates, du *Week Arts Magazine* diffusé sur les ondes de la CBC, John Widdowson, l'un des trois éditeurs du dictionnaire, disait avoir été fasciné, à l'époque, par le français parlé dans cette région et par son influence sur l'accent et les expressions des anglophones de cette région. Malheureusement, ces découvertes n'ont pas été intégrées dans le dictionnaire. «L'apport contemporain du français auprès des anglophones de

la Côte Ouest mériterait certainement d'être étudiée et d'être mieux connue du grand public», estime Sandra Clarke.

Ce sera, peut-être, pour une prochaine édition? Dans l'intervalle, il est possible de consulter le DNE gratuitement, en ligne, à l'adresse www.heritage.nl.ca/dictionary. Depuis son lancement, en 1999, cette version électronique a reçu quelque trois millions de consultations.

PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de journalistes et photographes pigistes dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.

Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

Le GABOTEUR

AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

Jusqu'au 16 décembre

Concours national de rédaction. L'organisme francophone Le français pour l'avenir donne des bourses aux jeunes plumes canadiennes dans le cadre d'un concours de rédaction. Ouvert aux élèves de la 10^e à la 12^e année souhaitant poursuivre leurs études postsecondaires en français, il y a 15 universités participantes et 98 bourses de 1000\$ à 2000\$ à gagner. En 750 mots, les participants écriront sur le thème suivant: «Quelle est l'influence des médias sociaux sur le monde de la musique et la création musicale?». Pour plus d'informations, rendez-vous ici: www.french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction.

ST JOHN'S

Tous les mercredis

Les P'tits poussins au parc. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise des activités récréatives, destinées aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents, en plein air et en français à Pippy Park à St John's de 9h30 à 11h30. L'activité est gratuite, mais une contribution de 10\$ par famille serait appréciée. Pour vous inscrire, veuillez communiquer avec l'ACFSJ à jeunesse@acfsj.ca ou au (709) 726-4900.

Tous les dimanches

Soccer en français. Gratuit pour les membres de l'ACFSJ, les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football dans la langue de Molière. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 11h à 13h au Churchill Square. Inscription obligatoire: culture@acfsj.ca ou (709) 726-4900.

Jusqu'au 14 décembre

Les soirées Fitness en français. Envie de rester en bonne forme physique tout en socialisant en français? L'ACFSJ invite les personnes de plus de 16 ans à faire de l'exercice en français au Centre des Grands-Vents. Les lundis, du 3 octobre au 12 décembre 2022 de 17h30 à 18h30, c'est du yoga. Les mercredis, du 12 octobre au 14 décembre de 19h30 à 20h30, rendez-vous pour un peu de zumba! Les places étant limitées, il est requis de s'inscrire en ligne, pour un coût variant entre 20\$ et 45\$. Informations disponibles au www.acfsj.ca.

17 décembre

Un concert de la chorale francophone La Rose des Vents. Venez écouter des chansons en français avec la chorale communautaire La Rose des Vents pour une

journée qui comportera deux volets. Un événement familial se déroule au Centre communautaire des Grands-Vents, suivi d'une soirée au Bannerman Brewery. Pour plus d'informations précises, restez à l'écoute sur la page Facebook de la chorale: @RoseDesVentsTN.

LA CÔTE OUEST

Jusqu'au 15 décembre

Soirée jeux et concours de fléchettes. Jouez et amusez-vous en musique c'est toujours du fun! Rendez-vous au local du Coin Franco tous les 1^{er} et 3^e jeudis du mois à 18h pour une soirée pleine d'activités et socialisation en français. Un concours de fléchettes y est aussi prévu. Inscrivez-vous en contactant Le Coin Franco!

Jusqu'à Noël

Samedis tartine et chocolat. La fin de semaine commence bien avec des activités en français au Coin Franco! De 9h à 12h, chaque enfant est le bienvenu pour participer aux jeux, sports, et aux travaux manuels. Le coût est de 25\$ par enfant. Pour plus d'informations quant à l'inscription, contactez Le Coin Franco au info@lecoinfranco.ca ou bien au (709) 800-4014.

Tous les mardis

Bingo en français. L'Association régionale de la côte ouest vous invite au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges pour son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en socialisant avec les gens du coin. Rendez-vous au centre chaque mardi à partir de 18h15. Bonne chance!

L'OUEST DU LABRADOR

le 11 décembre

Noël des enfants. Rendez-vous à la basilique de Labrador City de 14h à 17h où, selon la rumeur, le Père Noël pourrait faire une apparition! Veuillez s'inscrire avant le 2 décembre avec l'Association Francophone (AFL) du Labrador: www.association-francophone-du-labrador.sl.yapla.com/fr/. Pour plus de renseignements, contactez l'AFL au info@afltnl.ca ou au (709) 944-6600.

Le 18 décembre

Activité piscine. La piscine de Wabush est ouverte de 15h à 16h pour nager et jouer en français. Comme l'inscription est obligatoire,

veuillez contacter l'AFL ou rendez-vous au site web de l'organisme. N'oubliez pas votre casque de bain obligatoire!

Du 5 au 19 décembre

Café conversation. Le café Well-Bean a une bonne ambiance pour se détendre et pour pratiquer le français entre ami.es. Comme la langue se pratique mieux en équipe, venez socialiser autour d'une boisson chaude chaque lundi de 16h à 17h avec l'AFL et la Communauté Francophone Accueillante de l'Ouest du Labrador. Inscrivez-vous en ligne.

Jusqu'au 21 décembre

Café jeux de société. Chaque mercredi de 18h à 20h, c'est un rendez-vous au café Well Bean pour une soirée remplie de caféine, jeux de société, et socialisation en français. Organisée par l'AFL et la Communauté Francophone Accueillante de l'Ouest du Labrador, l'activité est ouverte aux personnes ayant 12 ans ou plus. Pour vous inscrire et pour plus d'informations, jetez un œil sur le site web.

Le 31 décembre

Activité parc intérieur. Venez célébrer la nouvelle année au parc intérieur de Labrador City de 17h à 19h! Ouvert à tous, une collation y sera offerte pour les enfants. Le nombre de places étant limité, vous êtes encouragés à vous inscrire en ligne.

SUDOKU

JEU N° 790

				6				
	5		8					4
	7	8			2			9
3			4	2	7			
	6	7					4	
	8							3
	9			3		2		
1				5	8			
			2	9		6		

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 790

8	3	6	1	6	2	5	4	7
7	6	4	8	5	3	8	9	2
5	1	1	2	4	3	7	9	6
3	7	2	7	9	1	6	4	8
1	4	6	5	8	3	3	6	2
9	8	5	7	2	2	4	6	3
6	8	1	4	2	2	5	3	6
4	3	1	4	6	7	3	1	4
4	3	1	5	6	9	8	7	2

MOT CACHÉ

THÈME : SIMPLE / 7 LETTRES

A ABRÉGÉ ACCESSIBLE AÏSÉ ANODIN B BANAL BONASSE BREF BRUT C CANDIDE CLAIR CLASSIQUE	C OMMODE C OMMUN C ONCIS C OURT C RÉDULE D D ÉPOUILLÉ D IRECT D ROIT E E LÉMENTAIRE E NFANTIN	F ACILE F AIBLE F AISABLE F AMILIER F RANC F RUGAL H H UMBLE I I NDIVIDUEL I NGÉNU I NSIGNIFIANT	L IMPIDE M M AIGRE M ÉDIOCRE M ESURÉ M ODÉRÉ N N ATUREL O O RDINAIRE P P ETIT P RIMAIRE	Q UELCONQUE R R ATIONNEL R ÉSERVÉ R ETENU R UDIMENTAIRE S S EUL S INGULIER S OBRE S OMMAIRE S PONTANÉ	S UCCINCT S UPERFICIEL T T RANSSPARENT U U NIFORME U NIQUE U SUEL V V RAI
--	--	---	--	--	--

E	I	M	N	U	M	M	O	C	A	N	O	D	I	N	L	E	U	S	U
C	L	N	L	C	E	D	R	O	I	T	O	E	N	F	A	N	T	I	N
S	R	B	S	E	L	L	U	N	I	F	O	R	M	E	C	N	A	R	F
E	I	E	A	I	U	A	L	T	R	U	O	C	E	U	Q	I	N	U	D
E	L	C	D	S	G	D	S	I	R	A	T	I	O	N	N	E	L	R	L
R	U	E	N	U	I	N	I	S	U	E	S	I	A	V	R	A	I	E	
C	C	Q	M	O	L	A	I	V	I	O	P	E	T	I	T	A	M	V	P
O	O	L	N	E	C	E	F	F	I	Q	P	S	E	U	L	P	R	R	M
I	M	E	S	O	N	E	H	T	I	D	U	E	E	C	I	E	I	O	E
D	M	I	I	E	C	T	N	U	N	A	N	E	D	D	S	M	D	R	A
E	O	C	N	D	M	L	A	A	M	I	N	I	E	E	A	E	I	E	C
M	D	I	G	I	E	U	E	I	T	B	C	T	R	I	R	A	F	R	C
R	E	F	U	D	S	N	S	U	R	N	L	C	R	E	T	E	A	I	E
E	F	R	L	N	U	E	E	B	Q	E	O	E	U	N	U	R	C	A	S
I	A	E	I	A	R	G	O	M	L	R	T	P	E	S	R	B	I	M	S
L	I	P	E	C	E	N	A	A	E	C	B	M	S	T	B	O	L	M	I
I	B	U	R	R	A	I	G	T	E	A	I	B	R	E	F	S	E	O	B
M	L	S	B	S	G	U	E	R	N	D	L	E	R	U	T	A	N	S	L
A	E	A	S	R	R	N	I	A	U	O	R	D	I	N	A	I	R	E	E
F	E	E	E	F	U	D	L	R	T	N	E	R	A	P	S	N	A	R	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : MODÈSTE



À TABLE!

DOMINIC ASHBY

UNE BÛCHE EN DESSERT POUR RÉCHAUFFER NOS HIVERS



Photo: Dominic Ashby

Pour cette nouvelle recette du temps des Fêtes d'hiver, faisons honneur à nos amis du Québec en façonnant une recette très populaire durant les fêtes de Noël québécoises. Moelleuse, tendre et sucrée à souhait, cette bûche sera un succès aux *kitchen parties* terre-neuviennes! Avec le tout préparé en moins d'une heure, quoi demander de plus?

INGRÉDIENTS

Cette recette est calculée pour 10 à 12 personnes.

Bûche:

- 1 tasse de sucre
- 4 œufs entiers
- ¼ de tasse d'eau froide
- 1 tasse de farine
- 1 cuillère à soupe d'extrait de vanille

Garniture:

- 4 bananes
- 1 cuillère à thé de cannelle
- 1 cuillère à soupe de jus d'orange (orange pressée et zeste)

Garniture décorative:

- 2 tasses de cerises confites
- 2 tasses de pépites de chocolat (mi-sucrée)
- 1 tasse et demi de beurre froid (en cube)
- 1 tasse d'amandes effilochées ou en tranches (cuites)
- 2 cuillères à soupe de vinaigre balsamique

PRÉPARATION

Partez votre four en pré cuisson à 350 degrés Fahrenheit et une petite casserole d'eau bouillante pour le bain marie.

Séparez le blanc du jaune d'œuf et déposez vos jaunes dans un grand bol à mélanger. Ajoutez le sucre à ceux-ci et fouettez le mélange. Ajoutez l'eau, la vanille et la farine et mixez le tout jusqu'à l'obtention d'une pâte collante.

À l'aide d'un robot mélangeur ou à la main, battez vos blancs d'œuf jusqu'à l'obtention d'une neige épaisse.

Mélangez le tout ensemble avec une spa-

tule de pâtisserie (plus communément appelée maryse) doucement sans trop travailler votre mélange.

Déposez celui-ci dans une plaque de cuisson rectangulaire recouverte de beurre et d'un film fin de farine. Assurez-vous que le mélange ait la même épaisseur pour assurer une cuisson uniforme. Sa cuisson sera de 20 à 30 minutes, dépendamment de son épaisseur, ou jusqu'à ce qu'il soit brun doré.

Durant cette cuisson, dans un bol à mélanger rempli de vos pépites de chocolat, faites fondre ceux-ci au-dessus de votre casserole. Ensuite, ajoutez vos cubes de beurre froid tout en fouettant. Laissez votre ganache reposer sur le comptoir.

Dans un bol à mélanger ou au robot culinaire, mélangez les bananes, le jus et zeste d'une orange et la cannelle jusqu'à l'obtention d'une pâte et réservez sur le côté.

Dans une petite casserole, déversez les cerises et leur liquide et faites cuire celles-ci jusqu'à faible ébullition. Ajoutez le vinaigre balsamique et retirez du feu (le vinaigre balsamique viendra casser le sucre avec son acidité). Réservez votre mix dans un petit contenant.

Pour l'assemblage, après avoir sorti votre pâte cuite du four, déposez-y une fine couche de ganache uniformément. Au 1/3 de votre pâte, ajoutez vos bananes et roulez celle-ci sur elle-même pour obte-

nir la forme de la bûche. Déposez une seconde couche de ganache sur l'extérieur et saupoudrez les amandes sur le dessus pour qu'elles adhèrent au chocolat fondu. Sur le dessus, faites un petit chemin de cerises confites et transférez votre bûche au réfrigérateur 1 heure avant de la déguster.

Et voilà! Et ne vous inquiétez surtout pas, c'est plus simple en pratique que par écrit.

Soyez festif et ayez un esprit créatif pour cette recette; essayez de remplacer la banane par de la poire, la cerise par des fraises confites, ou même les amandes par des copeaux de noix de coco. Et comme toujours – bon appétit!

SUITE DE LA PAGE 4

Stigmatisation sociale

Pour l'Alliance, cette loi renforce la marginalisation sociale des travailleurs et travailleuses du sexe. Pire, la plupart des acteurs du milieu ont même intériorisé cette stigmatisation, affirme Aja Mason, directrice générale du Conseil yukonnais de la condition de la femme, une organisation qui soutient la contestation constitutionnelle.

«Si on leur demande s'ils sont des travailleurs [ou des travailleuses] du sexe, beaucoup de gens ne vont pas s'identifier à cette étiquette», est convaincue Aja Mason. À ses yeux, la loi invisibilise encore davantage des personnes déjà isolées dans la société.

«Si toutes les couches sociales sont concernées, les études montrent que les personnes autochtones, transgenres, non binaires, racisées ou immigrées sont souvent surreprésentées dans cette industrie-là», ajoute Madeline Lamboley, professeure de criminologie à l'Université de Moncton.

Entre légalité et moralité

Avec la décriminalisation des lois qui entourent leur profession, les travailleurs et travailleuses du sexe aspirent à de meilleures conditions de travail, indépen-



Manifestation pour défendre les droits des travailleurs et travailleuses du sexe à Vancouver en juin 2016.
Photo: Sally T. Buck (Flickr)

damment des questions morales ou des préjugés qui entourent souvent le milieu. «Il faut regarder la réalité en face, les faits, et mettre de côté la moralité et les émotions, estime Sandra Wesley. Les gens veulent nous sauver [...], mais on travaille parce qu'on a besoin de travailler, parce qu'on a des factures à payer.»

Elle appelle les personnes qui s'inquiètent de la sécurité des travailleurs et travailleuses du sexe à d'abord les écouter. «On demande à avoir accès aux mêmes choses que les autres.»

«Quand on parle du travail du sexe, on considère l'agentivité des femmes, c'est-à-dire le fait qu'elles sont capables de prendre leurs propres décisions. Mais qu'elles fassent ce choix-là consciemment ou qu'elles le fassent par absence de choix, elles ont, quoiqu'il en soit, le droit à une protection, ce qu'elles n'ont pas actuellement», constate Madeline Lamboley.

Précisément, pour Sandra Wesley, les lois actuelles mettent des bâtons dans les roues de celles qui voudraient sortir de la profession. «La stigmatisation, énorme, nous empêche de faire autre chose. Certaines vont vouloir faire des études et être infirmières, par exemple. Puis on va découvrir qu'elles étaient travailleuses du sexe et on va leur fermer la porte. Il y a une panique morale.»

Une première étape

La contestation constitutionnelle devant la Cour supérieure de l'Ontario ne constitue qu'une première étape dans le processus de décriminalisation. «Pour qu'une décision de la Cour puisse abroger complètement ces lois [...], il faudrait que l'affaire aboutisse également devant la Cour d'appel et la Cour suprême du Canada,

ce qui pourrait prendre plusieurs années», rapporte l'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe.

«C'est l'occasion de voir comment le pouvoir judiciaire va interpréter les limites de la constitution canadienne», note Aja Mason, car selon l'Alliance, la Loi sur la protection des communautés et des personnes exploitées enfreint les droits garantis par la Charte canadienne des droits et libertés, comme la liberté d'association et le droit à l'égalité.

LE TRAVAIL DU SEXE EN MILIEU RURAL

Le travail du sexe ne se limite pas aux grands pôles urbains, remarque Madeline Lamboley, professeure de criminologie à l'Université de Moncton. «En milieu plus rural, les femmes vont pratiquer une activité sexuelle en échange d'argent, de biens ou services», comme un paquet de cigarettes ou un trajet en voiture. «Ce sont des femmes qui sont souvent en manque d'argent et isolées géographiquement.»

Et la chercheuse d'ajouter : «C'est une pratique plus cachée, de bouche à oreille dans les petites communautés [...] Tout le monde le sait et personne ne le dit.»

SANTÉ

MARINE ERNOULT | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LA VOIX ACADIENNE

À TRAVERS LE PAYS, LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES INQUIÈTE

Alors que la santé mentale des jeunes est fragilisée par la pandémie et la crise climatique, les psychologues scolaires ne sont pas assez nombreux et ne disposent pas de moyens suffisants pour prévenir les situations de grande détresse.



Maria Kokai est cheffe de la section de psychologie éducative et scolaire au sein de la Société canadienne de psychologie. Photo: Courtoisie

«Il y a une pénurie chronique de psychologues scolaires partout au pays», déplore la docteure Maria Kokai, cheffe de la section de psychologie éducative et scolaire au sein de la Société canadienne de psychologie. Selon les données des districts scolaires, on compte moins d'un psychologue pour mille étudiants au Canada.

Ils sont pourtant essentiels au bien-être des enfants. Les praticiens organisent des permanences, accueillent, écoutent, conseillent, consolent les élèves. Ils accompagnent les plus fragiles, les plus en difficulté, et tissent des relations de confiance durables.

La prise en charge et les moyens mis sur la table sont encore largement insuffisants. «À cause de la pénurie, nous ne sommes pas en mesure de répondre à la demande et de longues listes d'attente se créent», regrette Maria Kokai.

Résultat, la prévention est le parent pauvre de la psychologie scolaire. Au grand dam de Maria Kokai: «On répond seulement

aux situations de crise, s'il y a un risque de violence ou de suicide. On prend en charge des élèves qui sont déjà en grande détresse, au lieu d'intervenir en amont pour prévenir l'apparition des problèmes».

Faire du bénévolat

Les besoins en matière de santé mentale n'ont pourtant jamais été aussi importants. Avec la pandémie, la crise climatique, et la guerre en Europe, la souffrance psychologique des enfants et adolescents s'est particulièrement aggravée ces dernières années. «Ce sont des facteurs de stress majeurs, mais même avant la COVID-19, leur santé mentale s'était détériorée, mais on ignorait le problème», détaille Maria Kokai.

L'angoisse due aux impacts de la crise écologique, appelée écoanxiété, est particulièrement forte chez les jeunes. En septembre 2021, une étude dévoilait que 45% des jeunes interrogés souffraient d'écoanxiété dans leur vie quotidienne.

L'enquête, menée par des chercheurs américains, britanniques et finlandais en 2021, auprès de 10 000 personnes âgées de 16 à 25 ans dans dix pays, montre que 75% des sondés estiment le futur «effrayant», 56% considèrent que «l'humanité est condamnée», et 55% qu'ils auront moins d'opportunités que leurs parents.

Maria Kokai insiste sur le caractère structurel de cette souffrance: «Les problèmes de santé mentale de la jeunesse n'existent pas isolément, nous devons tous travailler main dans la main pour les résoudre: les professionnels, les éducateurs, les parents, les familles, ainsi que la communauté dans son ensemble».

Elle conseille aux jeunes d'agir, même à l'échelle locale, et d'engager la conversation pour diminuer leur anxiété. «S'impliquer, impliquer les autres et faire du bénévolat est une façon de se sentir moins pessimiste», résume la cheffe de la section de psychologie éducative et scolaire au sein de la Société canadienne de psychologie.

Fédération des parents francophones
de Terre-Neuve et du Labrador

Formation en ligne PETITE ENFANCE FRANCOPHONE

Du 11 janvier au 29 mars 2023

En ligne, 45 heures : tous les mercredis
de 18h30 à 20h30 (heure de Terre-Neuve)

Remise d'un certificat
à la fin de la formation

UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE DE DÉVELOPPEMENT!

- Une formation adaptée à la réalité des francophones en situation minoritaire
- Des opportunités d'emploi enrichissantes
- Un suivi personnalisé
- Ouverte à toutes et tous

Inscription & formation gratuites :
PetiteEnfanceTNL.ca
Places limitées !



COMMUNAUTAIRE

UN MENU ET DES SAVEURS VARIÉS

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

Dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone qui se déroulait du 6 au 12 novembre 2022, l'Association francophone du Labrador a organisé, de concert avec la Communauté francophone accueillante de l'Ouest du Labrador, un souper composé de spécialités internationales représentatives de différentes régions du monde au sous-sol de la basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Labrador City, le 13 novembre. Les participants apportaient des plats typiques de leurs pays d'origine qu'ils avaient cuisinés afin de les partager avec les autres convives. Une expérience savoureuse.



Photo: Éric Cyr